

Louis XIV - Traité d'Utrecht

Louis XV - La Régence

Numéro d'inventaire : 2024.6.15

Auteur(s) : Paul Lehugeur

A. Lahure

Type de document : planche didactique

Éditeur : A. Lahure, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus, Paris (à droite)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1886 (vers)

Collection : Histoire de France en cent tableaux, par P. Lehugeur

Inscriptions :

- numéro : N° 79 (recto) (en haut)
- titre : Louis XIV - Traité d'Utrecht (recto) (en haut)
- titre : Origines de la Russie (recto) (en bas)
- numéro : N° 80 (verso) (en haut)
- titre : Louis XV - La Régence (verso) (en haut)
- titre : Les Bourbons d'Orléans et d'Espagne (titre d'encart) (en bas)

Matériaux et technique(s) : carton

Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. La planche n'ayant pas d'œillet de suspension, un trou a été fait en haut, dans lequel subsiste un reste de cordelette.

Mesures : hauteur : 44,5 cm

largeur : 32,5 cm

Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : enseignement

Représentations : scène historique : histoire, 18e siècle, France / Recto (n° 79): Louis XIV - Traité d'Utrecht Un texte de présentation du contexte historique 4 scènes représentées et commentées: Défense de Lille par Boufflers - Victoire de Denain - Fénélon (sic) soignant les blessés - Enterrement de Louis XIV 1 encart: Origines de la Russie Verso (n° 80): Louis XV - La Régence Un texte de présentation du contexte historique 2 portraits représentés et commentés: Louis XV - Marie Leczinska 3 scènes représentées et commentées: Louis XV au Palais-Royal - La rue Quincampoix, siège de la banque de Law - Le chevalier Roze à Marseille 1 encart: Les Bourbons d'Orléans et d'Espagne

Autres descriptions : Langue : français

ill.

Objets associés : 2010.08495

1996.01234



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF

2002.01601

N° 80

LOUIS XV — LA RÉGENCE

N° 80

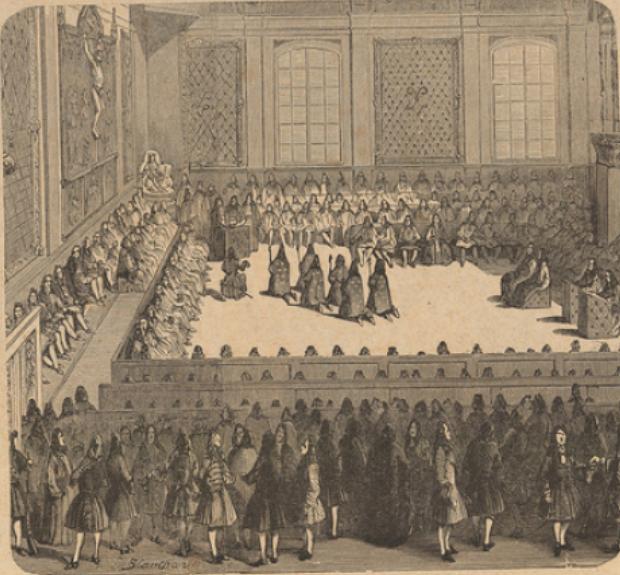
Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV, se saisit de la régence à la faveur de la réaction générale; il donne d'abord quelque satisfaction au Parlement, à la noblesse, à l'opinion, mais les mœurs se relâchent comme le gouvernement, et le ministre Dubois est l'objet d'une fortune scandaleuse. Le régent est impuissant à relever les finances; à bout de ressources, il a recours aux expédients, et le système de l'écoissais Law (prononcez *lasse*) aboutit à une

banqueroute désastreuse. — A l'extérieur le régent, abandonnant tout à coup la politique de Louis XIV, s'allie à l'Angleterre et à l'Autriche contre l'Espagne; une armée française franchit les Pyrénées (1719); hors d'état de résister à une coalition, l'Espagne s'humilie, mais son abaissement ne profite qu'à l'Autriche et à l'Angleterre. — Après la mort du régent, le duc de Bourbon continue à servir les intérêts de l'Angleterre (1723-1726).



Louis XV.

Louis XIV avait vu mourir avant lui son fils et l'ainé de ses petits-fils; ce fut son arrière-petit-fils, âgé de vingt ans, qui lui succéda sous le nom de Louis XV.



Louis XV au Palais-Royal.

Quelques jours après les obsèques de Louis XIV, le 12 septembre 1715, le jeune Louis XV fut amené de Vincennes à Paris par son précepteur Villeroi, et tint au Palais-Royal un lit de justice, c'est-à-dire une assemblée solennelle, où le duc d'Orléans fut proclamé régent, contrairement aux volontés de Louis XIV.



Marie Leczinska.

Marie Leczinska était fille de Stanislas Leczinski, ancien roi de Pologne, qui vivait obscurément en Alsace. Mariée à Louis en 1725, elle fut très malheureuse.



La rue Quincampoix, siège de la banque de Law.

La banque de Law, combinée avec la Compagnie des Indes occidentales, qui était une vaste entreprise commerciale, eut d'abord un succès énorme (1719). Law était adoré comme un Dieu par ceux que son système avait engrangés; tout le monde se disputait le papier de sa banque et les actions de sa compagnie de commerce; les actions étaient tellement recherchées qu'on les paya jusqu'à quarante fois leur valeur, 20 000 livres au lieu de 500. Le siège de la banque se trouvait rue Quincampoix; la foule des agioeurs s'y étouffait, et un petit bossu gagna, dit-on, 150 000 livres à prêter son dos en guise de pupitre.



Le chevalier Roze à Marseille.

La peste, apportée de Syrie par un navire, déclata à Marseille avec une violence inouïe. Il y eut tant de morts à la fois que les maisons et les rues même furent bientôt encadrées de cadavres; plus de deux mille corps, abandonnés sans sépulture depuis trois semaines sur l'esplanade de la Tourette, formaient un effroyable foyer d'infection, et les habitants se préparaient à s'enfuir, quand le chevalier Roze, entraînant de force cent galériens, fit déblayer la place avec des crocs et poussa les débris dans les caves des anciens remparts. L'évêque Belsunce montra aussi un admirable dévouement en soignant les malades (1720-1721).

LES BOURBONS D'ORLEANS ET D'ESPAGNE

La famille d'Orléans, qui a fourni à la France le roi Louis-Philippe en 1830, et qui compte aujourd'hui de nombreux représentants, est une des branches de la maison de Bourbon. Elle descend de Louis XIII : le père de Louis-Philippe, Philippe-Egalité, qui, membre de la Convention, vota la mort de Louis XVI et périra à son tour sur l'échafaud pendant la Terreur en 1795, était l'arrière-petit-fils du régent Philippe II d'Or-

léans; Philippe I^r, père du régent, était le frère cadet de Louis XIV. — Les Bourbons d'Espagne, qui sont encore sur le trône à Madrid dans la personne d'Alphonse XII, descendant du petit-fils de Louis XIV Philippe V, et les Bourbons des Deux-Siciles, qui régnèrent à Naples avant 1860, descendant du troisième fils de Philippe V. Il reste enfin un autre descendant de Louis XIV : c'est le comte de Chambord, dont le trisaïeul est Louis XV.



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF

Nº 79

LOUIS XIV — TRAITÉ D'UTRECHT

Nº 79

Dans la deuxième partie de la guerre (1708-1712), Vendôme est vaincu à Oudenarde (1708), Lille capitule, et l'Espagne partage notre mauvaise fortune. Mais Villars et Boufflers sauvent l'honneur à Malplaquet (1709), Philippe V bat l'archiduc d'Autriche à Villaviciosa (1710), Duguay-Trouin enlève Rio-Janeiro au Portugal (1711), Cassart ravage les colonies hollandaises et an-

glaises; enfin Villars remporte à Denain une éclatante victoire (1712). — L'Europe, lasse de guerre, se décide à diminuer ses exigences; les traités d'Utrecht (1713) et de Rastadt (1714) laissent l'Espagne au petit-fils de Louis XIV, mais donnent à l'Autriche la Belgique le Milanais et le royaume de Naples; la France cède à l'Angleterre Terre-Neuve et l'Acadie (Nouvelle-Écosse).



Défense de Lille par Boufflers.

Après la bataille d'Oudenarde, le prince Eugène vint assiéger Lille à la tête de 55 000 hommes et de 200 canons (août 1708). Boufflers, avec 10 000 soldats seulement et quelques milliers d'habitants, défendit pied à pied tous les ouvrages extérieurs de la place, et fit plusieurs sorties qui jetèrent le désordre dans les batteries ennemis, mais au bout de deux mois la garnison, réduite de moitié, était à bout de force, les murailles battues en brèche s'écroulaient de toutes parts. Boufflers capitula pour la ville, se retira dans la citadelle, et n'en sortit qu'au mois de décembre, avec les honneurs de la guerre.



Victoire de Denain.

Denain fut un éclatant retour de fortune. Le prince Eugène avait plus d'hommes que Villars, mais ses forces étaient disséminées de la Sambre à l'Escaut. Villars, après avoir trompé l'ennemi par d'habiles manœuvres, se porta rapidement avec toutes ses forces contre le camp retranché de Denain, l'emporta d'assaut sous un feu effroyable, y détruisit 8000 hommes et y prit soixante drapeaux. Le reste des ennemis arrivèrent au bruit du canon, mais ils trouvèrent le camp au pouvoir des Français et furent contraints de se retirer; la victoire n'avait pas coûté à Villars plus de 500 hommes (24 juillet 1712).



Fénélon soignant les blessés.

Fénélon avait été le précepteur du duc de Bourgogne, Louis, petit-fils de Louis XIV: c'était pour son élève qu'il avait composé le *Télémaque*. Nommé archevêque de Cambrai en 1695, il édifa tout le monde par sa douceur évangélique, par sa charité et par son infatigable dévouement: il visitait les malades, les pauvres, les malheureux; sa bonté lui faisait trouver des consolations pour toutes les misères. Pendant la guerre de la succession d'Espagne il fit de l'évêché une vaste ambulance, où il soigna lui-même les blessés.



Enterrement de Louis XIV.

La fin de Louis XIV contrasta étrangement avec l'éclat de son règne: dès que les courtisans furent assurés que sa mort était prochaine, ils s'éloignèrent tous de lui pour faire leur cour au duc d'Orléans, et le vieux roi était presque seul quand il rendit le dernier soupir. Il n'avait plus d'enfants ni d'amis pour le pleurer, et le peuple insulta son convoi: « J'ai vu, raconte Voltaire, qui avait vingt et un ans en 1715, j'ai vu de petites tentes dressées sur le chemin de Saint-Lenis; on y buvait, on y chantait, on riait. »

ORIGINES DE LA RUSSIE

La puissance de la Russie date du commencement du dix-huitième siècle; dépourvue jusqu'alors de côtes sur la mer Baltique et sur la mer Noire, elle était sans communication avec le reste de l'Europe, et on la considérait comme asiatique. Ce fut Pierre le Grand qui en fit un État européen; battu à Narea en 1700 par le roi de Suède Charles XII, il prit bientôt une complète revanche; les provinces Baltes, qui appartenait à la Suède, devinrent des provinces russes; Saint-Pétersbourg fut fondé (1703), et Charles XII, vaincu à

Poltava en 1709, fut réduit à fuir en Turquie. Pierre le Grand enleva aussi de vastes territoires à la Perse sur les bords de la mer Caspienne; mais il ne se contenta pas d'étendre son empire, il le transforma. Aidé par des étrangers qu'il avait pris à son service, il perfectionna l'agriculture, créa des industries, ouvrit des routes et des canaux, développa le commerce et organisa une éducation nationale. La Russie fut entraînée de force dans la voie du progrès, et devint rapidement une des grandes puissances de l'Europe.



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF
